

Hommage à Paul Bouchet

entretiens autour de quelques personnages

(proposition sur des aspects moins connus)

I- Lao Tseu et Shitao ou *L'unique trait de pinceau*

Si loin que vous alliez, si haut que vous montiez, il vous faut commencer par un simple pas. Aussi, l'Unique Trait de Pinceau embrasse-t-il tout... Ces propos sont tirés du chapitre premier de l'ouvrage « Propos sur la peinture du moine Citrouille-amère », rédigé dans la dernière décennie de sa vie par Shitao, moine et peintre né en 1641 – tout-à-fait à la fin de la dynastie des Ming et lui-même de sang impérial – et mort vraisemblablement avant 1720. *Le Trait* écrit François Cheng dans « Vide et Plein », *par son unité interne et sa capacité de variation, est Un et Multiple. Cependant observe-t-il un peu plus loin, le Trait ne fonctionne à plein que grâce au Vide ; ce Vide pleinement opératoire ainsi que le souligne le chapitre 11 du Tao Te King, « le Livre de La Voie et de la Vertu » :*

*Trente rayons se joignent en un moyeu unique
Ce vide dans le char en permet l'usage
D'une motte de glaise on façonne un vase
Ce vide dans le vase en permet l'usage
On ménage des portes et des fenêtres pour une pièce
Ce vide dans la pièce en permet l'usage
L'avoir fait l'avantage
Et le non avoir l'usage*

Paul était très imprégné de la philosophie ou plutôt, de la démarche taoïste, aussi bien dans cette ascèse pour lui-même que dans ses rapports avec autrui. Au chapitre 10 du *Tao Te King* l'on peut lire ceci :

*Laisser être, aider à croître
Laisser être, ne pas accaparer
Entretenir et ne pas assujettir
Présider à la vie et ne pas faire mourir
Voilà le Mystère de la Vertu*

Sans doute reconnaîtra-t-on l'attitude de Paul, respectueuse des orientations et du cheminement de chacun, donnant quelques pistes mais sans imposer, suggérant mais laissant faire, éclairant et confiant la torche à qui voulait bien en user. Et dans le même temps, donnant les éléments d'une réflexion-action, y compris aux politiques, sur des points qu'il estimait essentiels de promouvoir.



De même, dans la volonté de mettre en exergue la particularité architecturale du château de Goutelas en forme de H et dont le corps central reliant les deux jambes est ouvert en rez-de-chaussée, peut-on trouver plus qu'une coïncidence avec cette sentence au chapitre 42 :

L'Harmonie naît au vide des souffles médians

Bien sûr, Paul avait fait le rapprochement, lui qui parlait d'ailleurs souvent de *souffle*, tant dans ses aspects intellectuels (le souffle de l'imagination), que religieux (celui de l'inspiration), qu'esthétique (celui engendrant précisément *l'Harmonie*, forme de réconciliation de l'homme avec lui-même). Ce

Vide en effet n'est pas vacuité mais disponibilité essentielle à la réflexion, à la mouvance, à la transformation de la pensée, laquelle sous-tend l'action.

Dans le chapitre consacré à *L'accomplissement de la règle*, Shitao écrit encore :

Les anciens ne travaillaient pas sans règles car, sinon, comment auraient-ils pu brider le monde vulgaire ? Mais l'Unique Trait de Pinceau n'implique ni ces limitations qui proviennent de l'absence de frein, ni ces limitations qui proviennent des règles établies

Qui n'a entendu Paul pester contre le juridisme, synonyme d'esprit formaliste et étroit ? Sans doute n'est-il pas besoin d'avoir médité avec Lao Tseu pour adopter une telle position, mais chez Paul, cette dernière trouvait l'un de ses fondements dans ce texte millénaire participant d'une vision du monde élargie. La diversité et l'ampleur des références culturelles permettent en effet une meilleure compréhension globale et facilite le dialogue. Pour autant, *Les anciens ne travaillaient pas sans règles* et Paul lui-même savait combien le droit peut être un outil puissant.

II- Saint Paul Apôtre et Pic de la Mirandole ou *L'universel*

Les héros et les saints hantaient l'imaginaire de Paul et nombreuses ont été les conversations avec Mireille qui ne partageait pas ce point de vue ! Paul était très attaché à son Saint Patron, à la fois en raison du tempérament déterminé et fougueux de l'Apôtre, mais aussi et surtout en raison de sa compréhension de la parole évangélique : c'est lui en effet qui l'avait emporté dans la controverse qui l'avait opposé à Pierre et avait fait admettre que l'enseignement de Jésus avait vocation à s'adresser à tous les hommes, qu'ils soient Juifs ou non, esclaves ou hommes libres (I Corinthiens – 12, 12-13 ; Galates 3, 26-28 ; Colossiens 3, 11).

Sans doute est-ce là d'ailleurs la raison pour laquelle dans la chapelle de Goutelas et à l'encontre de l'iconographie habituelle, le maître des lieux en cette époque de guerre des religions, avait-il fait peindre à fresque à la droite du Christ, Paul et non Pierre. Cette vision élargie à l'universel ne pouvait que séduire Paul dont la compréhension d'ensemble des questions existentielles n'aurait pu se contenter d'un horizon restreint.



De même retrouvait-il cette universalité, mais cette fois d'un point de vue laïc, en la personne de Jean Pic de la Mirandole. Saisir l'unité du savoir, en dépasser les contradictions, *penser la possibilité d'une concorde originaire sur le mode spéculatif de la coïncidence* (Bertrand Schefer – Éd. ALLIA 1999), tel est le but recherché par l'auteur des « Neuf Cents Conclusions ». *Concordia discors* : voilà qui alimenta maintes discussions bien avant que Mireille fût élue au Collège de France !

Aussi bien, *la triomphante entrée de Pic à Goutelas* fut-elle un moment mémorable, à la fois dans l'affirmation de cette ouverture intellectuelle et dans le fait que Pic permettait la jonction entre le monde antique et le monde moderne, entre l'Orient et l'Occident.

III- Nicolas de Cues et Dag Hammarskjöld ou *Le tout autre*

Grâce à Carlo Ossola, nous avons découvert que Dag Hammarskjöld, qui a été Secrétaire Général des Nations Unies de 1953 à 1962, avait été *un homme de lettres profond et raffiné, qui nous a laissé l'un des plus nobles journaux de l'esprit : ses « Jalons » ont été, à juste titre, rapprochés des méditations de Marc Aurèle*. Ses pensées invitent à un *pèlerinage d'absolu* dans une radicalité exigeante :

*Sans désir qui m'aveugle,
sans me sentir le droit de forcer l'intimité de quiconque,
craignant la nudité de mon être,
exigeant une pleine harmonie comme condition de la vie en commun
comment en aurait-il pu aller autrement ?*

(Éd. du Félin 2010)



Participe de ce même état d'esprit le livre fondamental de Nicolas de Cues achevé en 1440 : « La Docte Ignorance » où y sont formulés pour la première fois la thèse de la coïncidence des opposés, ainsi que la théorie de transsumption qui formalise le passage de la connaissance du fini à l'infini [...]. L'on retrouvera chez Paul, comme chez Mireille (mais chez elle en moins spéculatif), ce désir de faire s'accorder les contraires ou du moins de les faire participer à une dynamique commune.

Conjuguant théologie, physique, métaphysique et mathématiques, l'ouvrage [de Nicolas] réussit à concilier la dignité de l'homme et l'univers infini de la nouvelle cosmologie. (Pierre Caye, David Larre, Pierre Magnard et Frédéric Vengeon – GF Flammarion 2013). La dignité de l'homme ! Voilà qui va alimenter la réflexion de Paul jusqu'à en promouvoir le caractère primordial.

De même le Cusain poursuit-il sa réflexion dans son ouvrage « Du non-autre - le guide du penseur », distinguant *intellectus* et *ratio* : la *ratio* parcourt le champ du savoir afin de permettre à l'*intellectus* de voir ce qui est au-delà du savoir. *Chemin ascensionnel que le dialogue de Nicolas nous enseigne à gravir pour nous élever de l'être, qui appartient à la sphère de l'autre, au non-autre qui désigne l'Un pur au-delà de l'être.* (Hervé Pasqua – Cerf 2002). Dans *l'Utopie dernière*, Paul évoque le refus de la démission de l'esprit critique qui doit s'accompagner d'un autre refus : celui de la raison sans cœur. Et un peu plus loin, il écrit : *L'esprit, le cœur, la volonté ensemble, et non pas séparément...La vie m'aura apporté l'expérience de l'«indivisible».* Et de passer de l'«indivisible » à l'«invisible»...

IV- François d'Assise et Jorge Luis Borges ou Le congrès du monde

Trois quart d'heure de conversation pour, sur la lame de l'épée de Mireille, rajouter un *To* qui ne s'imposait pas :

To φλογος φαιος - De la Flamme à la Lumière

C'était la manière de faire figurer sur cet objet hautement symbolique le *T* franciscain dont Paul a voulu par ailleurs qu'il figurât sur son cercueil et sur sa stèle. C'est par là qu'il faut comprendre ce qui pouvait être pris pour une rusticité étonnante : était saisissant le contraste qui pouvait exister entre le raffinement de la pensée, le goût de certains détails (Paul ne supportait pas qu'un tableau fût accroché de travers, même très légèrement et ne pouvait s'empêcher de rectifier) et une vêtue approximative lorsque les circonstances ne l'obligeaient pas. Cet esprit franciscain pouvait lui faire accomplir des tâches rébarbatives dont peu de gens se seraient acquittées. Dans le même temps, il avait à l'esprit la démarche de François qui, courageusement, était allé s'entretenir avec le sultan à Damiette :

Cette visite, en apparence infructueuse écrit Julien Green dans son livre « Frère François », *ne devait réussir que beaucoup plus tard. Il paraît évident que Malik al-Kamil reçut de François une impression inoubliable et que François lui-même découvrit dans la personne de son hôte une humanité nouvelle. L'idée qu'il se faisait de l'Islam fut modifiée : la foi dans son principe, la foi en Dieu, pouvait se trouver*

ailleurs que dans le christianisme, et cette foi devait être respectée. Une vue aussi large du problème contenait une force énorme, presque révolutionnaire. [...] Quel sens prenaient alors les croisades ? Cette question, si elle se posa à son esprit, allait obtenir sa réponse. Dix ans plus tard, sans coup férir, acquis peut-être aux idées du Poverello, Malik al-Kamil rendit Jérusalem à Frédéric II.

Cet esprit est allé en s'accroissant au fur et à mesure des années, spécialement lorsque Paul s'est rapproché d'ATD Quart monde. *Le Livre de la Pauvreté et de la Mort* de Rainer Maria Rilke d'où est extrait le passage suivant, avait pour lui beaucoup d'importance :

*O toi qui sais, toi dont l'immense science
te vient de pauvreté, de trop de pauvreté :
fais qu'on ne chasse plus les pauvres
ni que le mépris les piétine.
Les autres sont comme déracinés ;
mais eux, enracinés comme une fleur,
embaument comme la mélisse
et leurs feuilles sont tendres et dentelées.*



Cette disposition fascinait Paul, comme le fascinait le texte de Jorge Luis Borges intitulé *Le Congrès du Monde*. Extraits :

*... Que pas un livre ne reste dans la cave.
Le travail dura presque une heure. Nous formâmes dans la cour en terre une pile plus haute
que les plus grands d'entre nous [...] Ensuite l'ordre fusa :
Maintenant, mettez le feu à tous ces colis.
Twirl était très pâle. Nierenstein réussit à murmurer :
Le Congrès du Monde ne peut se passer de ces précieux auxiliaires que j'ai sélectionnés avec
tant d'amour.
Le Congrès du Monde ? dit don Alejandro. Il partit d'un rire moqueur ; moi, je ne l'avais jamais
entendu rire. Il y a un mystérieux plaisir dans la destruction ; les flammes crépitèrent,
resplendissantes, et nous, les hommes, nous nous pressâmes contre le mur ou dans les chambres.
Nuit, cendre, odeur de brûlé demeurèrent dans la cour. Je garde le souvenir de quelques
feuillettes perdus, rescapés blancs sur la terre. [...]
J'ai mis quatre ans à comprendre ce que je vous dis maintenant. L'entreprise à laquelle nous
nous sommes attaqués et si vaste qu'elle englobe – maintenant je le sais – l'Univers tout entier.
Elle n'est pas le fait de quelques hâbleurs dans les hangars d'une estancia perdue. Le Congrès
du Monde a commencé au premier instant du monde, et il se prolongera une fois que nous
serons devenus poussière. Il n'est point de lieu où il ne se trouve. Le vrai Congrès ce sont les
Calédoniens qui écrasèrent les légions de César. Le Congrès c'est Job sur son fumier et le
Christ sur la croix. Le Congrès, c'est ce jeune oisif qui gaspille mon bien avec les prostituées
[...] Derrière mon dos Twirl murmura :
J'ai voulu faire le mal et voici que je fais le bien.
Ce qui compte, c'est d'avoir eu conscience que notre projet, dont plus d'une fois nous nous
sommes moqués, existait pour de bon et en secret et que c'était l'Univers et nous.*

Est-il besoin de beaucoup de commentaires ? Ce sentiment d'appartenance au monde, cette nécessité de faire corps avec lui et par conséquent cette possibilité de le transformer tout en se transformant, ont compté parmi les ressorts de l'action de Paul.

V- Francesco Colonna et Vicino Orsini ou *L'enchantement du monde*

Il y aurait beaucoup à dire sur l'auteur présumé du *Songe de Poliphile* : Francesco Colonna ; mais ce qu'il y a de certain, est que cet ouvrage est né dans l'entourage des humanistes entourant Laurent de Médicis. Ouvrage inspirateur tant dans le bâti que dans l'architecture des jardins, il a joué un rôle dans la Maison des avocats à Lyon et à Goutelas, soit directement par des ajouts ou des aménagements discrets mais significatifs, soit indirectement par une démarche en accord avec un esprit spéculatif.

Ainsi à la Maison des avocats, devant la poutre soutenant l'appentis édifié dans une petite cour intérieure, avait été placée pour permettre l'évacuation des eaux de pluie du toit, une gargouille en cuivre en forme de dauphin, par allusion au rébus du chapitre VII du Livre Premier du *Songe*, rébus figurant un cercle un dauphin et une ancre – dauphin et ancre repris d'ailleurs à Venise par Alde Manuce – pour illustrer la devise des humanistes de cette époque : *Semper festina tarde*, « Toujours hâte-toi par loisir », variante de *festina lente*, « Toujours hâte-toi lentement », sentence très largement commentée par Érasme sous le numéro 1001 de ses *Adages*.

Les inscriptions qui jalonnent çà et là le parcours de Poliphile avaient également inspiré, bien que puisant directement à une source archéologique (gravée sur la margelle des puits sacrés à Delphes), la sentence reproduite en ce même lieu, dans l'encadrement de l'ouverture découverte dans les caves et donnant directement accès au puits, grâce à l'intervention d'un tailleur de pierres qui travaillait à l'époque sur le chantier tout proche de la Cathédrale Saint-Jean, : *FE KUE UIINPKUE* ce qui signifie *Féconde, enfante, ré-enfante*.

L'influence a été plus subtile à Goutelas dès lors qu'elle est restée pour l'instant à l'état de projets. Elle n'en a pas moins existé (et existe encore), que ce soit dans le jardin ou dans le bois, mais aussi dans les commentaires que l'on peut réserver à l'approche trinitaire très présente aussi bien dans le rythme du bâtiment que dans plusieurs détail architecturaux. Soucieux de préserver le cheminement de chacun, Paul sur ces terrains avançait *lentement*, estimant que les temps n'étaient pas encore venus.



En une démarche similaire à celle de Claude d'Urfé qui fit édifier en son château de La Bâtie après la mort de Jeanne de Balzac, son épouse bien-aimée, la fameuse grotte et la non moins fameuse chapelle qui lui succède, c'est après la disparition de sa femme que Vicino Orsini, duc de Bomarzo, imagina en ce vallon au pied du sévère château des Orsini, le jardin dit « des Monstres », *sachant qu'il faut entendre ce terme dans le sens latin de choses qui montrent, qui éclairent (des concepts) ; du verbe « monstrare »*. Ces « monstres » sont en effet des choses dignes d'être vues, montrées au public. Pour mieux étonner celui-ci et l'obliger à réfléchir sur les abstractions dont ils sont l'expression, ils ont assumé des formes bizarres, aptes à forcer l'attention du spectateur. [Emanuela Kretzulesco-Quaranta : *Le Jardins du Songe* – Les Belles Lettres – 1986]

C'est une même approche qui conduisit Paul à envisager à Goutelas un itinéraire de *Bois Sacré* dont il eut le souci jusque dans les toutes dernières semaines de son existence. C'est qu'il avait bien perçu combien un parcours symbolique, traditionnel dans sa conception mais ouvert aux enjeux contemporains, pouvait enrichir la réflexion du promeneur et favoriser l'échange.



Certainement aura-t-on remarqué la spécificité de cette pensée, très cohérente et très imbriquée en ses différentes facettes, les unes les autres se complétant et s'enrichissant. La force de conviction de Paul non seulement prenait racine dans la réflexion propre au sujet abordé, mais aussi prenait sa source dans ces différentes références, tellement intégrées qu'elles n'avaient pas besoin de s'extérioriser, de sorte qu'elles sont restées la plupart du temps peu ou pas connues. Encore ne s'agit-il là que d'un panorama non-exhaustif.

